

Résumé du chapitre précédent : La flèche Vélocio se déroule la semaine de Pâques. Il s'agit de couvrir par équipe de 5 au maximum le plus grand kilométrage possible en 24 heures, en direction de la concentration Pascale en Provence. L'année 1981 avait vu pour la première fois la participation d'une équipe de VILLERS ST PAUL et 690 km couverts en 24 heures appelaient une seconde tentative.

Le 9 avril 1982, vers 11 heures du matin, on retrouvait donc à la sortie de SEZANNE quatre villersois affairés à préparer leur bicyclette pour prendre le départ d'une nouvelle flèche. Aux trois équipiers qui avaient terminé l'année précédente, c'est-à-dire Didier DUMOULIN, Roger DEVULDER et Alain PICARD s'était joint Patrick GOULET. Un seul but : faire mieux que l'année précédente, avec l'espoir d'approcher les 738 km réalisés en 1964 par une équipe de l'U.A.F.

Le temps est beau, la température douce, mais le vent souffle défavorablement quand les quatre randonneurs s'élancent à 11 H 56 en direction de la Provence. Le parcours a été légèrement modifié par rapport à 1981 pour éviter les routes à grande circulation avant TROYES, et c'est par de petites routes désertes que se déroulent les premiers moments de la randonnée. Le vent n'est pas très violent et la moyenne est tout de suite élevée : 33,3 km dans la première heure. Les relais s'effectuent avec une grande régularité, assez courts pour éviter que le train faiblisse. La traversée de TROYES provoque un premier ralentissement, quelques feux rouges obligent à mettre pied à terre, mais à la sortie de la ville, les longues lignes droites de la RN 71 permettent, malgré la circulation, de retrouver un rythme élevé. Le premier contrôle au bout de 91 km est atteint en 2 heures 47 : la moyenne est de : 33 km/h. 4 minutes d'arrêt pour pointer les carnets de route dans une station Service et l'équipe repart : il fait presque chaud, le vent ne souffle pas bien fort et devient même favorable par moments. On arrive maintenant dans le secteur le plus vallonné du parcours entre CHATILLON et MONTBARD, puis c'est la longue montée sur SOUBERNON et enfin la descente sur DIJON entre coupée d'où bref arrêt à VELARS/UCHE pour le deuxième contrôle. La traversée de DIJON pose les mêmes problèmes que celle de TROYES. Encore quelques kilomètres et voici enfin le lieu prévu pour le premier ravitaillement : NOIRON. Sur une petite place à la sortie du village, Ghislaine DEVULDER, Marie-Hélène PICARD et Christian GRISET ont préparé le repas et disposé sur un muret l'alimentation prévue pour l'étape suivante : c'est le moment de reprendre des forces, de s'équiper pour la nuit et de faire ses comptes. 256 km ont été couverts en 7 h 49 à la moyenne de 32,8 km/H. Au bout de huit heures, l'avance est donc de 24 km sur l'année précédente.

Après 20 minutes d'arrêt, l'équipe repart. La nuit est tombée, la route est tranquille, il y a peu de circulation, le vent ne souffle plus, l'équipe tourne bien. A SAINT-MARCEL, un

café encore ouvert permet d'effectuer le 3ème contrôle : dix heures se sont écoulées depuis le départ et 316 km ont été couverts. Mais les ennuis vont commencer. Un éclairage défaillant, puis une crevaillon, puis un saut de chaîne vont coûter une douzaine de minutes entre PONT de VAUX et TREVOUX où est prévu le deuxième ravitaillement. A 1 heure 35, quand les quatre randonneurs arrivent, tout est prêt, la soupe est chaude, les oeufs au bacon cuisent dans la poêle. 421 km ont été couverts à une moyenne de 30,8 km/h et tout le monde semble en bonne forme, seul Patrick éprouve quelques difficultés pour s'alimenter, peut-être à cause du froid assez vif à cette heure de la nuit, mais chacun espère qu'il va "se refaire une santé" au cours de l'étape suivante.

A 1 heure 55, c'est le départ pour la 3ème étape, longue de 152 km et qui débute par un secteur difficile : d'abord la traversée de LYON où un serrage de selle défaillant coûte 3 minutes d'arrêt, puis une succession de longs faux plats montants pour sortir de la banlieue de LYON. Patrick, qui a largement fait sa part de travail jusque là, est obligé de s'accrocher dans les roues, puis la mort dans l'âme, décide de laisser partir ses compagnons, trahi par son estomac qui refuse tout travail. Cet abandon, imprévu car les dernières sorties d'entraînement l'avait montré en parfaite condition, place ses coéquipiers dans la même situation que l'année précédente : chacun doit tenir jusqu'au bout, le règlement exigeant trois équipiers à l'arrivée. Il est maintenant 4 heures du matin, seize heures se sont écoulées depuis le départ et 481 km ont été parcourus. Il reste huit heures bien longues. A la sortie de TOURNON, où trois minutes d'arrêt permettent d'accomplir les formalités du 5ème contrôle et où une fontaine bienvenue permet de s'asperger la figure ou de remplir les bidons, Alain renonce pour un temps à prendre les relais.

Il est 6 heures 56 quand le trio se présente à la VOULTE, lieu du troisième ravitaillement - 574 km en 19 heures, la moyenne reste légèrement supérieure à 30 km/h, arrêts compris. Tout est encore possible. Ce dernier arrêt important durera 14 minutes seulement, le petit déjeuner étant vite expédié. Le jour est levé, le vent commence à souffler favorablement et va jouer le rôle du "quatrième homme". La moyenne s'élève de nouveau pour les dernières heures : 598 km en 20 heures, 631 km en 21 heures, 663 km en 22 heures malgré un arrêt de 5 minutes à MONDRAGON. Roger assure le train le plus souvent, mais ses coéquipiers le "pilotent" dans les traversées de ville, car il n'y voit plus très clair : apparemment, le vélo ne lui fatigue que la vue !. A la fin de la 23ème heure, 697 km sont couverts : la meilleure performance est encore théoriquement possible, il faudrait couvrir 41 km dans la dernière heure, comme l'année précédente. Mais l'arrêt à SAINT ANDIOL pour le dernier pointage est un peu trop long et si le coeur y est toujours, les jambes n'y sont plus tout à fait : Didier fixe donc comme objectif le village de PONT ROYAL à 30 km de là où ils arriveront "tranquillement" à 11 heures 55.

727 km ont donc été couverts en 24 heures à la moyenne de 30,3 km/h, arrêts décomptés, la moyenne est 32,4 km/h. Seul Roger semble déçu.

EPILOGUE : Le lendemain à SIMIANE LA ROTONDE, les équipes participant à la Flèche se présentent les unes derrière les autres : 682 km pour ANGERS, 682 km et 671 pour les deux équipes du PUY... etc... VILLERS ST PAUL tient la tête.

A onze heures, arrivent les randonneurs de l'U.S. METRO, partis eux aussi de SEZANNE, mais deux heures après VILLERS. Ils annoncent leur kilométrage : 763 km ! record pulvérisé de 25 km.

Leur technique : un tandem de grande valeur, deux autres équipiers en vélo prenant peu de relais et vingt minutes d'arrêt en tout et pour tout. Ils sont partis très vite : 38 km dans la première heure, 200 km en 5 heures 30 puis ont su résister à la fatigue : Chapeau ! et plus de regrets pour le record.....

R. RENAUD